

Bonnie J. Fox : *Family Patterns, Gender Relations*

Catherine des Rivières-Pigeon

Volume 7, Number 1, 1994

Familles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057776ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057776ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

des Rivières-Pigeon, C. (1994). Review of [Bonnie J. Fox : *Family Patterns, Gender Relations*]. *Recherches féministes*, 7(1), 147–150.

<https://doi.org/10.7202/057776ar>

Comme exemple de périodisation, l'auteure présente le cas de la France contemporaine, depuis 1945. Les diversifications locales de la relation, quant à elles, se trouvent illustrées à partir des situations professionnelles concrètes. Et, enfin, c'est à l'échelle de comparaisons internationales que s'ouvre l'analyse de la relation famille/travail. Il en ressort une typologie contrastée des formes sociétales de la relation entre différents pays européens.

Au terme de cette synthèse magistrale et solidement documentée, la division familiale du travail apparaît bel et bien comme un phénomène social total. La relation entre le travail et la famille se retrouvant en tout temps et en tout lieu jette un éclairage inédit sur le fonctionnement de la société tout entière. Un ouvrage qui intéressera tous les esprits critiques de la communauté des sciences sociales.

Marianne Kempeneers
Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

Bonnie J. Fox (dir) : *Family Patterns, Gender Relations*. Don Mills, Oxford University Press, 1993, 370 p.

Qu'est-ce qui paraît plus naturel et universel que la famille nucléaire : père, mère et enfants unis dans un même foyer par les liens sacrés de l'amour ? C'est à ce mythe du modèle familial unique, popularisé par les discours conservateurs sur les « valeurs traditionnelles », que s'attaque l'ouvrage collectif sous la direction de Bonnie Fox composé de 29 articles sur la famille, tous écrits selon une perspective féministe. Cet ouvrage présente les relations familiales et les rapports de sexes comme subissant directement l'influence du contexte social, politique et économique dans lequel se trouve la famille. C'est afin de proposer une vision globale féministe des relations, éléments et problématiques qui constituent la famille que Bonnie Fox a rassemblé et mis en rapport ces textes, majoritairement canadiens, dont quelques-uns n'avaient jamais été publiés.

Les deux premières parties de l'ouvrage ont pour but de démontrer que la famille est une construction sociale ayant subi de nombreuses variations selon les lieux et les époques. L'article de Felicity Edholm « The Unnatural Family », remet en question, à l'aide d'exemples tirés d'études historiques et anthropologiques, le caractère naturel et inné des liens familiaux. Les relations parents-enfants telles qu'elles sont vécues dans la famille nucléaire occidentale seraient, selon cette auteure, de l'ordre de l'exception plutôt que de la norme. L'aspect universel de la famille, induit à tort par certains anthropologues fonctionnalistes, selon Jane Collier, Michelle Z. Rosaldo et Sylvia Yanagisako, est critiqué dans l'article « Is There a Family ? New Anthropological Views ». Cette première partie du volume se termine par un texte original de Bonnie Fox et Meg Luxton, « Conceptualizing « Family » », qui propose une définition de la famille qui ne serait pas uniquement fondée sur la biologie et le statut légal mais bien sur les fonctions sociales occupées par ses membres.

La deuxième partie du volume est composée de neuf textes qui décrivent la diversité des modèles familiaux et des relations familiales retrouvés à travers l'histoire. Depuis toujours, la famille a dû s'adapter aux conditions sociales et

économiques afin d'assurer la survie de ses membres. Les textes de Patricia Draper et d'Eleanor Leacock décrivent les relations familiales à l'intérieur de deux sociétés de chasseurs-cueilleurs : le peuple !Kung vivant dans le sud-ouest de l'Afrique dans les années 1960 et le peuple montagnais-naskapi du Labrador, tel que le décrivent les missionnaires Jésuites du XVII^e siècle. Les rapports de sexes égalitaires seraient liés à la nature ouverte et communautaire du modèle familial des nomades. La sédentarisation et l'apparition du modèle privé de la famille nucléaire ont eu, chez ces deux peuples, le même effet rigide sur la division selon le sexe des rôles sociaux et familiaux.

L'article de Louise A. Tilly et Joan W. Scott, « The Family Economy in Modern England and France », présente la famille dans l'Europe préindustrielle. Au XVIII^e siècle, le mariage et la création d'une famille constituaient la base de l'économie. La femme et l'homme, partenaires de l'entreprise familiale, étaient regroupés tout d'abord par besoin, et la naissance d'enfants était une nécessité afin de faire profiter l'économie familiale. Cinq articles décrivent le développement du capitalisme et l'apparition de la famille nucléaire privée. Bettina Bradbury dépeint, dans « The Fragmented Family [...] » et « Pigs Cows and Boarders [...] » l'adaptation des familles aux conditions économiques difficiles des prolétaires de Montréal dans les années 1860-1890. L'élaboration, au XIX^e siècle, de l'idéologie domestique opposant la sphère privée féminine (*home sweet home*) à la sphère publique de l'homme et du travail est le thème de « Domesticity », écrit par Nancy F. Cott. À cette époque s'élabore également l'idéologie glorifiant la maternité, comme le décrit Maxine Margolis dans « Putting Mothers on the Pedestal ». Justifiée par ces idéologies, la demande du salaire familial pour les travailleurs est devenue une arme efficace contre la menace de l'apparition des femmes dans les usines. « Bread Before Roses [...] », de Martha May décrit ce phénomène du salaire familial garantissant à l'homme son statut de pourvoyeur. En conclusion de la deuxième partie, Bonnie Fox expose les pressions sociales associées aux changements économiques du XX^e siècle, c'est-à-dire la création d'un idéal compensatoire, l'amour romantique dans le mariage, et de besoins domestiques nouveaux qui ont servi à justifier l'exclusion des femmes de la sphère publique.

Pour continuer l'investigation de l'institution sociale qu'est la famille, la troisième partie du volume attire l'attention des lectrices et des lecteurs sur les éléments intrinsèques de la vie familiale : l'apprentissage des rôles, la sexualité et l'amour, la maternité, l'éducation des enfants et le partage des tâches domestiques. « The Reproduction of Family Life [...] » relate les résultats d'une étude effectuée par Jane Gaskell auprès d'adolescents et d'adolescentes à la fin des années 1970, selon laquelle les attentes des jeunes concernant leurs futures rôles familiaux sont restées conformes à la division traditionnelle des tâches selon le sexe. Une étude semblable, menée cette fois-ci dans les années 1990, a permis à Lorna Irwin et Penni Stewart de mettre à jour les résultats de Gaskell. Le titre de leur article est révélateur : « The More Things Change... » ! Afin d'illustrer l'influence de la séparation traditionnelle des rôles familiaux sur les occasions offertes aux hommes et aux femmes dans le monde du travail, l'article de Patricia Bourne et de Norma Wikler donne l'exemple de la condition des femmes étudiantes en médecine. Considérées comme étant moins disponibles et donc moins dévouées à leur profession, les étudiantes se font fortement

suggérer certains domaines de spécialisation aux horaires plus flexibles... qui ne seront pas en conflit avec leurs futures obligations familiales.

Dans la section sur l'amour et la sexualité, Marina Valverde remet en question l'aspect naturel, plutôt que social, de l'hétérosexualité. Si l'on accepte la possibilité de relations sexuelles dans un but autre que la conception et dans une forme autre que la pénétration, l'hétérosexualité et l'homosexualité peuvent être vues comme deux possibilités plutôt que comme des schémas dits normaux ou déviants. Les articles de Wendy Hollway et de Francesca Cancian portent tous deux sur les relations de pouvoir dans l'amour hétérosexuel. Hollway démontre que les rôles sexuels stéréotypés tels qu'ils sont intégrés par les personnes créent des inégalités de pouvoir dans leurs relations de couple, et Cancian décrit comment la société, en définissant l'amour comme quelque chose de féminin, provoque un débalancement du pouvoir entre les sexes.

La section sur la maternité commence avec le sujet controversé des nouvelles technologies de reproduction. Rona Achilles, dans son article « Desperately Seeking Babies [...] » explique les conséquences pour la famille et pour les femmes de l'apparition de ces nouvelles façons de faire des enfants, tandis que Shelly Romalis, dans « Childbirth as a Culture [...] », décrit comment la médicalisation de la naissance a fait perdre du pouvoir aux femmes dans l'expérience essentiellement féminine qu'est l'accouchement. Après l'accouchement, c'est de la fameuse dépression post-partum dont il est question dans le texte de Harriet Rosenberg. Loin d'être uniquement d'origine hormonale, le sentiment d'impuissance ressenti par la plupart des nouvelles mères pourrait bien être le résultat de la structure sociale qui impose l'isolement des femmes durant les premiers mois de la vie de leur enfant. Un autre mythe qui vole en éclats : la relation mère-enfant, telle qu'elle est représentée dans les écrits de psychologie, serait basée sur des postulats erronés. C'est ce que démontre l'article de Rochelle Paul Wortis, « The Acceptance of the Concept of the Maternal Role by Behavioral Scientists ». Le nouveau père, serait-il, lui aussi du domaine de la fiction ? « The Good Father : Reconstructing Gatherhood », écrit par Lynne Segal examine les changements dans l'engagement des pères. Le dernier texte de la section porte sur le partage des tâches. Là non plus pas de miracle : les femmes font encore la presque totalité des travaux domestiques et leur arrivée sur le marché du travail, loin d'entraîner une division plus égalitaire, a instauré un autre type d'oppression par l'utilisation d'immigrantes comme employées domestiques. L'article de Sedef Arat-Koc se penche sur le phénomène de l'exploitation de ces femmes.

La quatrième partie du volume examine les problèmes de la vie familiale d'aujourd'hui. L'article de R. Emerson Dobash et Russell Dobash traite de la violence conjugale en décrivant le développement des relations qui dégénèrent vers la violence envers les femmes. Pour sa part, Susan G. Cole analyse le phénomène de l'abus physique d'enfants sous un angle féministe dans « Child Battery ». La violence envers les enfants est présentée comme liée autant au statut des enfants qu'à la domination des femmes. Finalement, le problème du divorce est évoqué dans l'article de Janice Drakich sur la politique de garde conjointe des enfants. À qui profite l'imposition de la garde conjointe dans un contexte où la femme est encore celle qui accomplit la totalité des tâches liées aux enfants ?

Pour finir, la cinquième partie, plutôt brève, propose de regarder l'avenir des familles. À l'aide d'une perspective historique sur les rôles des hommes et

des femmes, Alice Kessler-Harris et Karen Brodtkin Sacks réfléchissent sur la possibilité de changement pour les familles du futur. Dans le dernier article, Bonnie J. Fox et Doreen Fumia présentent le quotidien de huit familles non conventionnelles et vivant des rapports égaux entre les membres.

L'espoir résiderait-il dans le fait d'imaginer de nouveaux modèles familiaux ? Il est certain que l'ouvrage sous la direction de Fox est une ode à la diversité familiale et qu'il remet en question de nombreux préjugés sur la famille « normale » ou idéale ! Varié et tout à fait passionnant, cet ouvrage collectif peut provoquer de fertiles discussions. À lire et à faire lire à tous ceux et celles qui chantent les vertus de la famille du bon vieux temps !

*Catherine des Rivières-Pigeon
Étudiante de 2^e cycle
École de service social
Université Laval*

Daniel Welzer-Lang et Jean-Paul Filiod, *Les hommes à la conquête de l'espace...domestique. Du propre et du rangé*. Montréal, vlb et Le Jour éditeur, 1993, 355p.

Daniel Welzer-Lang et Jean-Paul Filiod, deux Lyonnais, débarquent périodiquement au Québec avec leurs bagages, leurs idées et leur dynamisme. Ils font des terrains chez nous et « réseautent » à qui mieux mieux. L'esprit fonceur, l'enthousiasme communicatif et l'originalité désinvolte de Daniel Welzer-Lang sont aujourd'hui bien connus ici, tant il s'est infiltré, lié d'amitié, engagé dans la sensibilisation sur des sujets relativement tabou, dont le moindre n'est pas le masculin. Malheureusement, Daniel Welzer-Lang et Jean-Paul Filiod cette fois nous arrivent avec une tournée de promotion bien ficelée autour d'un produit à peine ébauché.

Les auteurs présentent des notes mal structurées autour d'une recherche préliminaire sur les transformations des pratiques de l'espace domestique chez les hommes et sur la renégociation des rapports hommes-femmes dans l'habitat.

La méthode est pourtant intéressante. Dans le but de bâtir une ethnologie du quotidien, les chercheurs font des entretiens en profondeur avec leurs sujets et leurs proches (*vivre avec*) et ils partagent leur logement pendant quelque temps (*vivre chez*). Les populations étudiées peuvent apparaître marginales, mais les auteurs voulaient se pencher sur les transformations dans les pratiques. Ils ont donc choisi des hommes qui ont de nouvelles manières de faire et de nouvelles manières d'être dans leurs rapports avec les femmes : ils viennent d'un réseau lyonnais d'hommes proches des luttes des femmes, d'une association pour la contraception masculine, ou ils sont impliqués dans le mouvement pour « les habitats collectifs à voisinage choisi ».

Malheureusement, le matériel est mince. Six hommes sont retenus pour le livre sur la quinzaine étudiés. Le chapitre consacré à chacun d'eux décrit, de façon très anecdotique, leur origine, leur insertion sociale, leurs habitudes de vie et, un peu, leur logement. Ces portraits, qui s'étirent sur deux cents pages, sont farcis de descriptions du type :

Le mercredi matin est libre en général, sauf dans des cas exceptionnels de réunion pour l'association d'enseignant-e-s. L'après midi, de 14 h 30 à